

se croyaient issus d'une chienne ; les animaux sacrés de l'Égypte, la louve de Romulus, les ours de Berné n'ont pas d'autre origine. Il semble bien que la forme animale ait précédé la forme humaine des dieux.

Les Nagas sont des génies aquatiques dont le buste humain se termine en queue de serpent. Le front des Nagas renferme une pierre talisman de forme oblongue. Leur puissance est extraordinaire. Ils sont les maîtres des étangs, des sources, des cours d'eau. Des trésors considérables sont confiés à leur garde. Ils ont le pouvoir surnaturel de se transformer à leur guise et de s'unir sous une forme humaine aux enfants des hommes. Les peuplades Nagas ont constitué sur le Gange des états bien organisés. Elles ont lutté longtemps contre les tribus Aryennes, puis contre le Bouddhisme. Ce dernier a fini par l'emporter, mais après sa victoire il n'en conserva pas moins les *Cobras*, leurs emblèmes, à l'entrée de ses temples.

La légende des Nagas, suivant M. Gynemer, s'est répandue en Italie aux environs de Cumès, mais ne tarda pas à se confondre avec celle de la Sybille. La reine Sybille n'est-elle pas obligée, ainsi que ses compagnes, de reprendre pendant vingt-quatre heures la forme de couleuvre ou de serpent ?

An Poitou, c'est la fée Mélusine qui subit le même sort. Comme la reine Sybille, elle disparaît en déchirant l'air d'un cri strident.

La légende du Naga s'est singulièrement modifiée dans ses pérégrinations. Pourtant, on y retrouve toujours les mêmes données essentielles, la pièce d'eau, la montagne, les trésors, et le génie serpent.

Le style de M. Gynemer est des plus séduisants. Ses récits seront toujours écoutés avec plaisir.

M. le baron de Bonnault poursuit son *Histoire de la Ligue à Compiègne* en nous décrivant les

exploits et la mort tragique de Charles d'Humières.

Rentré à Paris, le 22 mars 1594, Henri IV songe à y rétablir l'ordre. Mais la Capelle est assiégée, il y court. Déjà, hélas, la ville a capitulé. Pour réparer cet échec, il médite de s'emparer de Laon. Le 25 mai, il est maître des faubourgs. Deux mois cependant s'écouleront encore avant qu'il ne pénètre dans la place. Son camp est sur la route de Laon à La Fère. Humières veille aux approvisionnements. Compiègne est fortement mis à contribution. C'est Humières qui fait prisonnier le ligueur Descluseau, gouverneur de Noyon, venu au secours des assiégés. Il ne lui rend la liberté qu'après lui avoir fait promettre la soumission de Noyon.

Laon capitule enfin le 22 juillet. Henri IV y entra le 3 août. Sollicités par Charles d'Humière, Amiens se rend le 14 août et Beauvais le 22. Compiègne chante le *Te Deum*. Pierrefonds est mis à prix par Gouy d'Arcy, oncle d'Hélène de Sermoise, veuve d'Antoine de Rieux. Antoine de Saint-Chamand, sieur du Pescher, apprend ce marchandage, s'empare de la forteresse et la vend à Louis Potier, seigneur de Gesvres, soixante mille écus. Au bout de sept ou huit mois, Potier de Gesvres la remet à Antoine d'Estrées, père de Gabrielle. La Ferté-Milon et Château-Thierry sont achetés pareillement. Mayenne est immobilisé à Soissons. Ham est au duc d'Aumale, mais le duc a permis aux Espagnols de s'y installer. La citadelle seule lui reste.

Humières fait fondre à Compiègne trois pièces d'artillerie nommées *bastardes*, en prévision de nouveaux combats. La guerre n'est pas terminée. Elle durera encore quatre ans. Les Espagnols jusque là considérés comme les alliés des ligueurs sont, à partir du 17 janvier 1595, traités en ennemis déclarés. Charles de Humières est invité par le roi à tenir en respect la garnison de Soissons et à fortifier dans ce but Vic-sur-Aisne. Poncenac, gouverneur de Soissons, n'en multiplie pas moins ses

sorties. Hédouville, se rendant le 15 février à sa garnison de Vailly, aurait été pris, sans l'alerte donnée par le guetteur du clocher de Saint-Thomas de Crépy. Le Bouteiller de Moussy fit un grand carnage des ligueurs, sur la route de Villers-Cotterêts. Soissons n'inspira plus de craintes. L'Artois, la Franche-Comté sont envahies. Beaune est prise le 15 mars, Autun se rend ; l'armée royale entre à Dijon le 1^{er} mai. La Bourgogne, gouvernement de Mayenne, se soumet à son tour. Henri IV hésite encore à quitter Paris. Le 7 juin, cependant, il marche à la rencontre de l'ennemi à Fontaine-Française. Sa folle témérité pouvait être un désastre. Grâce à la trop grande circonspection du général espagnol, il remporta une victoire d'une importance exceptionnelle.

Restait à prendre la place de Ham, pour être à même de secourir Cambrai, menacé par le comte de Fuentes.

Au conseil de guerre de Saint-Quentin, Humières se déclare pour l'attaque immédiate. Orvillers occupait la citadelle au nom de la ligue pour son beau-frère, Louis de Moy de Gomeron, gouverneur en titre. A la suite d'intrigues, Gomeron et ses deux frères étaient aux mains du comte de Fuentes qui exigeait la reddition de la citadelle, sinon il enverrait à la dame de Moy, restée dans cette citadelle, les têtes de ses fils. Orvillers, très perplexe se résigna à seconder les royalistes dans leurs desseins. Ces derniers pénétrèrent dans la ville vers minuit. Les Espagnols avertis se retranchent derrière quatre barricades. Charles de Humières, avec une bravoure qui va jusqu'à la témérité, sans casque pour être mieux vu des siens, renverse tous les obstacles. L'incendie lui-même ne l'arrête pas. Trois barricades sont enlevées, quand une balle le frappe à la tête et l'étend raide mort à midi, le 20 juin 1595.

Le portrait du gouverneur de Compiègne que trace M. le baron de Bonnault, d'après les contemporains, fait justice des ineptes récits qualifiant notre héros de *boucher* de la Picardie.

La légende, suivant laquelle deux beaux-frères, le comte de Chaulnes et le duc de Humières, auraient fait périr leurs femmes presque à la même heure par jalousie, n'est pas mieux fondée. Il est avéré que Jean Charmolue, receveur de Compiègne, fit condamner, le 27 octobre 1597, Anne de Humières à lui rembourser les avances faites par lui à son frère. Cette survivance donne un formel démenti au roman.

Après ce récit dont l'intérêt a toujours été croissant on a discuté plusieurs projets d'excursion.

On a enfin voté sur l'admission du nouveau membre qui a été reçu à l'unanimité.

L'ordre du jour de la prochaine séance comprendra :

M. le comte Jacques DE BRÉDA. — Le Mercure Musical.

M. le comte Jean DE BRÉDA — Les Seigneurs du Plessis-Brion. Vie de Château au xviii^e siècle.

Le Secrétaire, E. MORREL.